

Heiner Goebbels : stratégies de la perception ou « *Machiner, disent-ils...* »

Sans aucun équivalent actuellement, Heiner Goebbels travaille non le son, les paramètres de la musique, la vue ou l'imaginaire, mais... tout cela ensemble et les outrepassé. Le socle de sa démarche concerne moins la sensation (cette énergie qui sort du corps, une fois que le système nerveux a "digéré" les stimuli sonores qui l'ont atteint) que la perception, à l'entrée du corps humain. Il concentre son travail sur ce que notre enveloppe corporelle reçoit et sur la captation des stimuli sensoriels, avant que notre système nerveux ne les "machine", pour paraphraser Gilles Deleuze et Félix Guattari. À bas bruit et sans le clamer, il invite chacun de nous à considérer sa propre stratégie – consciente et inconsciente – de perception, au plus près (comment intimement entendons-nous et regardons-nous ?) mais aussi au plus loin (les rituels culturels, sociaux et politiques dont nous usons et qui nous usent). Heiner Goebbels offre un pur travail plastique et esthétique et, en arrière-façade, tapit un intense questionnement sur notre appartenance au monde présent.

De nos jours, personne (hormis, dans le versant musical, Georges Aperghis, avec des réalisations comme *Machinations*) n'offre une pluridisciplinarité assumée jusqu'à une incandescence aussi accomplie.

Frank Langlois